

PER
0-30
75

L'Église de Rome

en face des Églises orientales

Je fais de la propagande pour l'union de notre Église à l'Église catholique. Je prie à cette fin comme le font chaque dimanche nos fidèles. Je crois qu'il n'y a qu'une Église universelle pour renouveler le monde. Il n'y a qu'elle pour rétablir dans la société l'ordre au point de vue social comme aux points de vue moral, politique et économique.

P. Jérémias CECAN

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i> | Général de CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Le Frère Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| 50. <i>Les œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 52. <i>L'œuvre du Bon-Pasteur.</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>La Vierge Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. <i>Le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |

90081

L'Église de Rome en face des Églises orientales¹

Par M. l'abbé J.-Ad. SABOURIN

GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT DES RITES ORIENTAUX

POUR bien comprendre l'attitude de l'Église et l'action des autorités romaines à l'égard des rites orientaux, il faut avoir une vue d'ensemble sur la genèse et le développement de ces rites. L'histoire ici est vraiment *magistra vitae*. Mettons-nous en garde toutefois contre des erreurs possibles. Quand on parle de liturgies orientales, le mot « liturgie » est pris dans son sens étymologique. Il ne s'agit pas simplement de la messe, office par excellence du culte chrétien, mais de tout l'ensemble du culte public. « Liturgies orientales » et « rites orientaux » sont donc des expressions synonymes. De plus, les liturgies orientales portent presque toutes le nom de quelques personnages. Ce n'est pas à dire que ces hommes illustres en ont été les uniques auteurs. Souvent ils n'en sont que la gloire, comme saint Ambroise est celle du rite milanais. Parfois même, ils n'en ont que le patronage. Telles sont *la liturgie des saints Apôtres*, *la liturgie de Notre-Seigneur*, *la liturgie de la bienheureuse Vierge Marie*. Enfin, il ne faut pas prendre dans un sens trop catégorique les assertions de certains historiens. A date, les recherches sont loin d'avoir élucidé tous les problèmes.

Bien que toutes les liturgies orientales semblent se rattacher les unes aux autres, on peut ce semble les diviser en deux grandes catégories. Les unes sont nées au sein de l'Église catholique, les autres ont surgi dans le schisme et l'hérésie.

LITURGIE D'ORIGINE CATHOLIQUE

Autant que l'indiquent les documents historiques connus de nos jours, saint Jacques aurait été le premier à introduire une liturgie chrétienne pour le centre religieux du sud qu'a été Jérusalem. Vraisemblablement, il la composa en grec, la langue officielle de la Palestine à cette époque, la langue universellement connue du monde intellectuel d'alors. Cette liturgie eut bientôt son équivalent en syro-chaldaïque ou araméen.

1. Ce travail a été présenté à l'Académie canadienne Saint-Thomas-d'Aquin, en octobre 1933. Nous avons dû en retrancher quelques pages, faute d'espace. (Note des éditeurs.)

Durant le deuxième siècle, la liturgie de saint Jacques fut traduite en copte pour l'Eglise d'Alexandrie. C'est celle qui est connue sous le nom de *liturgie de saint Marc*.

Peu de temps après, saint Frumence en faisait une nouvelle traduction pour la mettre à la portée de ses néophytes, les Abyssins. C'est celle que l'on a appelée *la liturgie des douze apôtres*.

Au quatrième siècle, la liturgie grecque de saint Jacques, répandue comme telle dans plusieurs chrétientés grecques de la Grèce, subit d'importantes abréviations et modifications aux mains de saint Basile et de saint Jean Chrysostome. Sous cette nouvelle forme, elle devint la *liturgie grecque par excellence*. C'est elle qui devait plus tard s'appeler *la liturgie byzantine*. Elle rayonna partout où s'étendit l'influence impériale de Constantinople.

Vers la même époque, un grand missionnaire grec, saint Grégoire l'Illuminateur, entreprenait sur une haute échelle l'évangélisation de l'Arménie. Tout rempli de l'idée orientale, qu'il est souverainement important pour un peuple de bien comprendre la langue dans laquelle il prie, saint Grégoire traduisit en arménien la liturgie grecque de saint Jean Chrysostome et de saint Basile, en la modifiant pour l'adapter davantage au tempérament de ses ouailles.

C'est de cette liturgie arménienne, plutôt que de la liturgie grecque, que serait dérivée la liturgie géorgienne pour les Ibères du Caucase. Mais ces Ibères auraient, dans la suite, tellement subi l'influence de Constantinople, qu'actuellement, et depuis plusieurs siècles, leur liturgie ne serait que la traduction de celle de Byzance.

Quelques siècles plus tard, saint Cyrille et saint Méthode pénétraient en Moravie. Pour hâter la conversion des peuples païens de cette région, ils traduisirent en slave la liturgie romaine du temps. Ils posèrent ainsi hardiment, mais non sans difficulté, le principe d'une liturgie catholique slavonne. C'est la liturgie glagolitique encore en vogue en quelques régions de la Dalmatie. Deux siècles plus tard, elle devait avoir une compagne, pour ne pas dire une émule, orientale. C'était à l'époque des luttes mémorables de saint Ignace de Constantinople et de Photius. Des missionnaires grecs s'avançaient alors en pays slave, vers la région de Kief. Grâce aux excellentes dispositions d'un prince tout-puissant, Vlodimir le Grand, les païens semblaient prêts à embrasser le christianisme en foule. Pour faciliter le travail de conversion, on traduisit dans la langue adoptée par saint Cyrille et saint Méthode la liturgie byzantine. La grande liturgie orientale paléoslave naissait ainsi à l'histoire, sous la tutelle et avec les bénédictions de l'Eglise. Telle quelle, elle a pénétré dans la suite chez d'autres peuplades slaves de la Russie, des Balkans, de la Bulgarie, de la Roumanie et de la Serbie. Elle a suivi ces Slaves dans leurs migrations à travers le monde

et a été le principe de plusieurs autres liturgies, comme nous le verrons bientôt.

LITURGIES D'ORIGINE NON CATHOLIQUE

Cette nomenclature, si longue soit-elle, des rites dérivés des liturgies grecque et syro-chaldaïque de saint Jacques est loin de donner une idée complète de tous les rites orientaux. Les hérésies et les schismes devaient susciter de nouvelles complications.

On admet chez tous les historiens que les Italo-Grecs ne se sont jamais séparés de l'unité catholique. On discute pour savoir si chez les maronites une faction au moins est toujours restée fidèle au Saint-Siège. On s'accorde à dire que tous les autres groupes orientaux, à un moment ou l'autre de leur histoire, ont passé à l'hérésie ou au schisme.

Il n'entre pas dans le cadre de notre travail de tracer ici un tableau, si rapide soit-il, des vicissitudes par lesquelles a passé l'Eglise en Orient. Bornons-nous à rappeler brièvement celles qui ont eu leurs répercussions jusque dans les formes extérieures du culte public.

Ainsi, au quatrième siècle, on discutait christologie et mariologie en Grèce. Le concile d'Ephèse, au cinquième siècle, déclara Marie *Théotokos*. A l'encontre de ce décret, il se forma un puissant parti. Le nestorianisme rejeta ou expliqua mal l'unité de personne en Jésus-Christ, et, partant, la maternité divine. Antioche avait toujours exercé une grande influence sur les chrétientés grecques. La nouvelle hérésie détacha d'elle la Chaldée et une partie de la Mésopotamie. Pendant plusieurs siècles, le nestorianisme fut florissant. Il fonda des chrétientés, en Arménie, aux Indes, même en Chine. Il donna ainsi naissance, entre autres, au rite chaldéen, au rite « orthodoxe » arménien et au rite oriental du Malabar.

La lutte contre le nestorianisme provoqua une réaction. En combattant la dualité de personne en Jésus-Christ, on tomba dans l'unité de nature, avec Eutychès. Les monophysites se répandirent en Syrie. En souvenir de l'un de leurs chefs, Jacob Baradaï, ils prirent le nom de jacobites. Ils forment encore de nos jours une église ayant son rite particulier. Les jacobites sont répandus surtout en Syrie, en Mésopotamie et dans le Kurdistan.

Dans ce temps-là, un troisième parti se forma encore. Il eut la prétention de prendre une attitude mitoyenne entre les nestoriens et les jacobites. Ce fut celui des monothélites. Il compta parmi ses défenseurs les plus zélés les habitants d'un couvent syrien, de Beit-Maroun. Le zèle de ces moines aboutit à donner naissance à un nouveau groupe national et religieux, qu'en souvenir du monastère de Beit-Maroun, on a appelé maronite.

D'autres scissions de moindre importance eurent encore lieu dans l'Eglise syrienne. Si bien qu'on évalue à une quarantaine, d'aucuns vont même jusqu'à dire au delà d'une soixantaine, les rites connus de l'histoire en Syrie. Plusieurs ne sont plus qu'un souvenir du passé.

Jusqu'au temps où se forma l'Eglise maronite, on s'était divisé en Orient sur des questions de doctrine. C'étaient elles du moins que l'on plaçait au premier plan. Ce n'est pas à dire cependant que parfois des préoccupations étrangères ne passionnaient pas étrangement les foules. « L'histoire des grands sièges épiscopaux d'Orient, dit Tixeront, en parlant de l'époque dont nous parlons, n'est qu'une suite ininterrompue de compétitions entre orthodoxes et hérétiques, de dépossessions suivies de rétablissements, d'interventions impériales pour soutenir ou chasser tel prétendant selon qu'il se conforme ou non à la politique du prince. » Ce « Byzantinisme théologique », triste héritage de la conception païenne d'un chef d'Etat, apanage propre à l'Orient, accrédité chez lui dans le monde ecclésiastique comme le régéralisme en certaines régions de l'Europe il y a deux siècles, a eu lui aussi une influence considérable sur la multiplication des rites.

On mesurait l'importance d'un siège épiscopal sur le rôle de la cité. A mesure que, dans l'ordre civil, grandissait le prestige de Constantinople et que diminuait celui de Rome, on voulait que pâlit, ou s'éclipsât, l'autorité des autres sièges épiscopaux, même celui de la Ville Eternelle. En 451, le concile de Chalcédoine, 28^e canon, avait donné au siège patriarcal de Constantinople la première place après celui de Rome. Deux siècles plus tard, on s'insurgeait facilement contre l'autorité des Souverains Pontifes. Des schismes locaux et temporaires brisaient périodiquement l'union religieuse. L'accord se faisait au prix de mille difficultés. Les empereurs finissaient par se ranger du côté de l'Eglise. Leur influence contribuait beaucoup à maintenir dans les droits sentiers des groupes considérables d'Orientaux. Les dissidents s'en vengeaient en affublant d'un terme politique qu'ils croyaient désobligeant ceux qui restaient fidèles à l'empereur et à l'Eglise. En terme sémitique, c'étaient des melchites, ou des *basilikoi* en grec, c'est-à-dire des impérialistes en notre langage moderne. Néanmoins, ces impérialistes étaient alors de véritables catholiques, à quelque nationalité et à quelque rite qu'ils appartenissent. Il ne devait pas toujours en être ainsi.

Au neuvième siècle, Photius, et, un siècle plus tard, Michel Cérulaire apparaissent sur la scène. L'intérêt personnel, l'ambition et le nationalisme outrancier inspirèrent plus que jamais la politique religieuse impériale de Byzance. Ce fut la rupture éclatante avec Rome. Les melchites n'eurent plus d'or-

thodoxe que le nom. A leur tour, ils devinrent la proie du schisme et de l'hérésie.

Ceux d'entre eux qui se trouvaient en Syrie, en Palestine et en Egypte finirent par adopter, pour langue usuelle, l'arabe dont ils firent aussi leur langue liturgique. Ce fut l'origine du rite melchite moderne.

Les Slaves de l'ancienne principauté de Kief et des pays environnants avaient toujours considéré les Grecs, sinon comme leurs supérieurs, du moins comme leurs aînés. A la suite de quelques tergiversations, ils finirent pas se laisser entraîner à leur exemple. Ils devinrent schismatiques à leur tour, au cours des douzième et treizième siècles. Une fois le principe d'unité sacrifié, chez les Slaves comme chez les Grecs orientaux après le schisme photien, tout comme chez les Occidentaux de l'Europe après la soi-disant réforme de Luther, les scissions allèrent se multipliant sans limite. Antioche, Jérusalem, Saint-Pétersbourg se séparèrent tour à tour de Constantinople. La Roumanie, la Bugarie et la Serbie eurent aussi, à des intervalles plus ou moins distancés, leurs églises nationales respectives. Même en Russie, sous l'empire des czars, les factions ne manquèrent pas. Les dissidents, avant la révolution bolchévique, se chiffraient à près de quinze millions. Parmi eux se trouvaient nos Doukhobors. La liturgie ne subissait pas toujours des changements profonds avec chaque nouvelle faction qui surgissait. Elle le faisait parfois. Ce fut surtout le cas chez les Slaves. Ce sont leurs missionnaires qui ont introduit dans la célébration des offices liturgiques l'esthonien, le letton et l'allemand dans les provinces baltiques, l'esquimau et les dialectes indiens dans l'Alaska et les territoires environnants, le chinois, le japonais et l'anglais dans la Chine, le Japon et les Etats-Unis, le français à Paris, le bohémien, le polonais, le hongrois et l'albanais dans d'autres Eglises nationales orthodoxes de l'Europe.

L'APOSTOLAT CATHOLIQUE AUPRÈS DES ORIENTAUX

Ce bref aperçu historique de la genèse et du développement des rites orientaux, au sein de l'Eglise comme en dehors d'elle, soulève un coin du voile sur l'œuvre gigantesque qui s'offre à l'apostolat catholique auprès des Orientaux, en Orient et dans l'univers entier. Pour l'entreprendre, l'Eglise n'a pas attendu le vingtième siècle. Elle y travaille depuis quinze cents ans. Elle n'a jamais perdu de vue pas plus ceux qui se sont séparés d'elle que ceux qui sont nés dans l'hérésie ou le schisme. Ses efforts n'ont pas toujours été vains. Malgré les défections douloureuses qu'accuse l'histoire orientale dans l'univers entier, il y a toujours eu, et il y a encore de nombreux groupes d'Orientaux en communion avec Rome. Ce sont ceux que l'on appelle uniates.

L'apostolat de l'Église s'est exercé de diverses façons. Celui de la prière est bien connu. Insistons quelque peu sur l'action doctrinale et les mesures disciplinaires.

L'ACTION DOCTRINALE

Le rôle de l'action doctrinale à l'égard des dissidents de l'Orient n'a pas toujours eu la même importance. Avant le neuvième siècle, il semblait préoccuper davantage les esprits, tellement il était alors peu question de controverses au sujet des mesures disciplinaires. On se divisait plus profondément sur les problèmes de mariologie et de christologie.

Du côté des catholiques, les athlètes de la pensée qui ont pris part à la lutte sont légion. Le plus célèbre parmi les premiers à descendre dans l'arène fut Cyrille d'Alexandrie, l'adversaire irréductible du nestorianisme. Un siècle plus tard, vers 500, Léonce de Byzance, marchant sur les traces de saint Cyrille, a attaché son nom aux grandes distinctions qu'il faut établir entre la nature prise dans l'abstrait et la nature prise dans le concret, entre le suppôt et la personne. Il a mérité d'être appelé le premier des scolastiques, parce qu'il a introduit dans ses ouvrages la rigueur et la souplesse d'une dialectique savante. Un siècle plus tard, l'abbé Maxime s'illustra en Afrique dans ses luttes contre les monothélites. La doctrine théologique professée par ces géants fut en somme celle qu'adoptèrent plus tard, en la précisant, les conciles généraux qui se sont occupés de ces controverses.

En 431, le troisième concile général, le premier d'Ephèse, celui que célébrait naguère, par une si mémorable encyclique, notre glorieux Pie XI, reconnaissait à Marie sa dignité de Mère de Dieu et proclamait l'unité de personne en Jésus-Christ, à l'encontre de la doctrine de Théodore de Mopsueste, appelée, à tort ou à raison, le nestorianisme. Le monophysisme et le monothélisme ont été respectivement étudiés et condamnés par le quatrième et le sixième conciles œcuméniques, celui de Chalcédoine en 451 et celui de Constantinople en 681. Quant au grand schisme photien, celui auquel Photius et Michel Cérulaire ont attaché leurs noms, il est bien vrai de dire avec le P. Michel qu'il a été « un événement que la politique a préparé longtemps d'avance, qu'elle a favorisé lorsqu'il s'est produit et maintenu dans la suite ». Avec le même auteur, on peut ajouter que la plupart des fausses doctrines en vogue chez les schismatiques sont plutôt l'expression de l'opinion personnelle de certains personnages ou des manières de voir propres à certains groupes, plutôt que la doctrine officielle des Églises schismatiques prises séparément ou dans leur ensemble. Il n'en est pas moins vrai cependant que la politique a voulu justifier son œuvre néfaste en la faisant passer sur le terrain de la doctrine. Les erreurs qu'elle a avancées et celles qui ont surgi dans la suite, qu'elles soient

individuelles ou collectives, sérieuses ou puérides, ont fini par prendre racine dans l'âme orientale. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à suivre l'évolution des professions de foi plus ou moins représentatives qui ont vu le jour en terre schismatique.

Les griefs de Photius et de Michel Cérulaire se trouvent généralement rappelés chez nos historiens catholiques de l'Occident et dans nos manuels de théologie. On connaît moins ceux qui sont venus s'y ajouter après le concile de Florence.

Le protestantisme avait à peine pris pied en Europe, que les universités protestantes d'Allemagne comptaient parmi leurs élèves bon nombre d'Orientaux de diverses nationalités et qu'elles envoyaient leurs docteurs jusqu'à Constantinople, comme plus tard le rationalisme voltairien et le nihilisme marxiste devaient pénétrer partout en Orient, surtout en Russie, pour y jeter la semence du bolchévisme moderne. De là des infiltrations doctrinales qui jetèrent l'émoi chez les chefs orthodoxes.

Le septième canon du concile d'Ephèse défendait aux particuliers de rédiger de nouveaux symboles. Par une interprétation arbitraire et absurde, les schismatiques ont accusé les Pères des conciles subséquents d'avoir outrepassé leurs droits en modifiant le symbole de Nicée pour remédier à de nouvelles erreurs. Pressés par les doctrines nouvelles qui circulaient malgré eux en Orient, les chefs de ligne « orthodoxes » ne se mirent pas moins en frais de rédiger de nouveaux sommaires de leur doctrine. La *Confession de Mohila* au dix-septième siècle, un synode de Jérusalem vers le même temps, une autre déclaration de foi de l'Eglise grecque en 1782, entre documents plus importants les uns que les autres, étaient destinés à rétablir l'ordre. Hélas! à mesure que l'on avance, les erreurs s'accroissent. Et si l'on s'adresse aux théologiens grecs et slaves pour savoir ce que croient leurs peuples, c'est un pitoyable chaos. Aurélius Palmieri, O. S. A., a consacré, en 1911, un volume de huit cents pages à recueillir et discuter leurs opinions théologiques, opinions parfois bien étranges, en matière de dogme et de morale. En sorte que, si l'œuvre des promoteurs du schisme photien s'est inspirée des passions politiques, sous leurs successeurs, elle a passé dans le domaine de la théologie. L'Eglise, au reste, semble bien le comprendre ainsi. Dans son apostolat, elle tâche de se gagner l'intelligence orientale en semant la lumière à mesure que les ténèbres menacent de se faire trop épaisses.

En 865, Photius avait réduit à huit ou neuf les reproches d'hérésie formulés contre l'Eglise latine. C'était évidemment du caprice. Quatre ans plus tard, alors qu'il était tombé en disgrâce, un concile le condamna, sans même s'arrêter à la question doctrinale.

La paix rétablie fut de nouveau rompue par Photius. En 886, l'union fut refaite sans que l'on parlât encore de divergences dogmatiques.

Il n'en fut plus ainsi les siècles suivants. Michel Cérulaire réduisit à quinze ses accusations contre les Latins. Plusieurs touchaient au dogme. Le concile de Lyon, en 1275, jugea à propos de ne s'arrêter qu'à celles qui avaient trait au *Filioque* et à la primauté du Pape.

Avant, avec et après saint Thomas, les théologiens latins s'occupèrent *ex professo* de la procession du Saint-Esprit et de beaucoup d'autres questions controversées entre Latins et Grecs. Au quatorzième siècle, un philologue grec, Démétrius Cydonès, s'enthousiasma pour les écrits de quelques-uns d'entre eux. Il en traduisit un certain nombre. Ainsi, la *Somme contre les Gentils* et une partie au moins de la *Somme théologique* purent pénétrer au sein de la classe intellectuelle « orthodoxe ».

En 1439, le concile de Florence régla la question des azymes, celle de l'épiclèse et celle de la primauté du Pape. L'union à laquelle donna lieu ce concile fut éphémère. A l'instigation de Marc d'Ephèse, une nouvelle rupture eut lieu. Quinze ans plus tard, Constantinople tombait entre les mains des Turcs. Depuis cette date malheureuse pour les chrétientés grecques jusqu'à nos jours, les relations avec Rome sont devenues plus difficiles et plus rares. L'œuvre doctrinale de l'Eglise s'est ralentie pour cette partie de l'Orient, sans toutefois disparaître tout à fait. Les influences diplomatiques du Saint-Siège, influences qui remontent jusqu'aux temps antérieurs aux croisades, ont réussi à maintenir en divers endroits, des Franciscains, des Dominicains et des Carmes. Les Jésuites, les Enfants de saint Vincent de Paul et d'autres communautés religieuses sont venus plus tard leur prêter main-forte. Tout en s'occupant plus spécialement des Latins, ces hérauts de la doctrine évangélique faisaient œuvre de propagande au milieu des schismatiques.

Plus libre fut l'apostolat de la doctrine catholique chez les Orientaux slaves, surtout chez ceux que l'on appelait alors Ruthènes et qui sont plus connus aujourd'hui sous le nom d'Ukraniens. Grâce aux événements politiques, les Ruthènes de la région de Kief, après avoir connu toutes les horreurs des luttes fratricides et de l'anarchie, aux onzième et douzième siècles, étaient insensiblement passés sous la domination de la Lithuanie. En 1386, par le mariage du prince lithuanien Jagellon à la princesse polonaise Edwidge, la Lithuanie unissait son sort à celui de la Pologne. Celle-ci prit vite un ascendant prépondérant et devint ainsi pratiquement la maîtresse de l'ancienne Ruthénie. Ainsi, au seizième siècle, plus de quinze millions de schismatiques se trouvaient par la force des choses dans un royaume catholique.

Sous le sceptre des rois de Pologne, la propagande de la vérité catholique eut beau jeu. Elle a contribué largement au mouvement d'union chez les Slaves, au dix-septième siècle. Des apôtres — ils n'ont eu, hélas, que trop d'adversaires — se sont rencontrés dans toutes les classes de la société. Ils brillent cependant d'un éclat particulier les noms de Skarga, jésuite que l'on a surnommé le « Bourdaloue polonais », de Rutski, ce Latin ruthénisé en forçant la main à Pociel qui devait être son évêque, et de Josaphat Kuncewicz, martyr de l'union, élevé sur les autels par Pie IX, en 1867.

En 1721, en Pologne, les chefs ecclésiastiques de 12 millions d'uniates affermissaient, par le concile de Zamosc, l'œuvre inaugurée un peu plus d'un siècle auparavant par l'Union de Breste.

Cinquante ans plus tard, se commençait la grande iniquité des temps modernes, le partage de la Pologne. Graduellement, les trois quarts des uniates ruthènes passèrent sous le sceptre de la Russie. Là, de soi-disant raisons d'Etat barrèrent vite le chemin à l'apostolat catholique. On sait que l'Eglise uniate ruthène a pratiquement fini par disparaître du territoire moscovite, malgré les émouvantes protestations de Pie IX.

Les quelque trois millions qui échouèrent à l'Autriche et à la Hongrie purent conserver assez de liberté pour vivre leur foi et l'affermir tout en conservant leur rite. La réforme de l'Ordre des Basiliens par les Pères de la Compagnie de Jésus commencée en 1885, le concile de Léopol en 1895, l'établissement d'une branche ruthène de la communauté des Pères Rédemptoristes inaugurée en Saskatchewan sous Mgr Langevin et continuée sous Mgr Szeptycki en Galicie sont quelques-uns des faits les plus saillants à portée doctrinale chez les uniates ruthènes des temps les plus rapprochés de nous.

Enfin, pour ce qui est de l'ensemble de l'Orient, il est des événements de bon augure, destinés à jeter de la lumière dans les esprits. Tels sont la fondation de l'Institut oriental à Rome sous Benoît XV, l'encouragement des études orientales dans tous les séminaires du monde, la fondation de branches orientales d'ordres et d'instituts religieux latins, les congrès périodiques, tels que ceux de Vlehrad en Czékoslovaquie, de Vienne en Autriche, de Zagreb en Yougoslavie et de Pinsk en Pologne, pour ne mentionner que ceux qui paraissent à distance les plus importants.

CARACTÈRE DES LITURGIES ORIENTALES

La prédication de la vérité est loin d'avoir été dans le passé, et d'être encore, l'unique facteur de l'action religieuse de l'Eglise à l'égard des Orientaux. Les mesures disciplinaires comptent parmi les plus importants des autres. On ne sau-

rait toutefois s'en faire une juste idée, sans jeter un coup d'œil sur le caractère des liturgies et de la psychologie orientales.

Les rites qui ont pris naissance en Orient pendant les cinq premiers siècles du christianisme ont été le fait des apôtres et de leurs successeurs légitimes. Les Papes les ont approuvés. C'est déjà beaucoup.

Leur richesse dogmatique, morale et ascétique mérite aussi les plus sérieuses considérations.

Là où le rite latin se contente généralement de brèves affirmations qui effleurent en quelque sorte la doctrine catholique, et ce dans une langue mystérieuse pour le plus grand nombre des fidèles, la liturgie orientale, dans un parler accessible à tous, se livre volontiers aux amplifications et aux développements abondants, au risque, dit un orientaliste, « de s'exposer à de trop fréquentes répétitions ». Ce sont autant de protestations ardentes qui mettent en relief les dogmes et les font pénétrer dans les âmes. La théologie sacramentaire, entre autres, est une mine doctrinale inépuisable.

Les Pères de l'Eglise et les saints qui ont mis la main à ces liturgies ont su les imprégner d'une onction de piété qui souvent laisse loin derrière elle ce qu'a produit le rite latin. Les grandes dévotions au Père Eternel, au Fils et au Saint-Esprit, à Marie, « plus pure que les chérubins et les séraphins », aux anges « incorporés », à l'Eucharistie, aux saints de tous les temps, surtout à ceux de l'Ancien Testament, y ont un accent lyrique et affectif qui s'empare des âmes et les remue profondément. A titre d'exemple, citons, entre cent autres du même genre, un extrait de l'office des morts à la cérémonie du « dernier baiser ». « Quelle séparation, ô mes frères! quelle lamentation dans cette circonstance! Venez donc. Embrassons celui qui est encore pour quelque temps avec nous. Il va être livré au tombeau, il va être recouvert d'une pierre, il va habiter dans l'ombre, il va être enseveli avec les morts. Nous tous ses parents et ses amis, nous allons en être séparés. Prions le Seigneur de lui donner le repos... »

Merveilleusement adaptés au tempérament populaire, les rites orientaux se sont fondus avec les mœurs des peuples qui les suivent et les ont christianisés à un haut degré. Même avant les hérésies et les schismes, le rite, pour les peuples de l'Orient, était plus qu'un culte extérieur de premier ordre. Il faisait partie du patrimoine national autant que du patrimoine religieux. Il était à la fois l'expression du culte intérieur, la lumière de l'intelligence, le stimulant et le soutien de la volonté et du sentiment, autant que le lien qui unissait entre eux les adeptes d'une même communauté religieuse, les membres d'une même nationalité.

Se basant sur des motifs aussi légitimes et aussi puissants, on comprend ce que doit être chez les Orientaux l'attachement à leurs rites respectifs. On conçoit encore que ces rites sont à

leurs yeux aussi sacrés qu'inviolables. Dans sa prudence, l'Eglise tient compte de ce fait. La tâche lui est rendue relativement facile grâce à un trait caractéristique de la psychologie orientale.

PSYCHOLOGIE ORIENTALE

Les Occidentaux ont besoin de faire un effort pour saisir tout ce qu'il y a de conservateur dans la mentalité orientale. C'est tout un chapitre qu'il faudrait consacrer à ce conservatisme. Plus fort que la logique, il s'affirme constamment, au risque de tomber dans des inconséquences inexplicables aux yeux de quiconque est un tant soit peu féru des idées évolutionnistes modernes. Le conservatisme oriental a fait mentir dans une grande mesure l'aphorisme latin : *lex orandi, lex credendi*. Car les courbes de la liturgie en Orient sont loin d'avoir suivi les courbes des croyances. Fait presque inconcevable, les luttes doctrinales séculaires y ont laissé presque intacts les liturgies catholiques anciennes. C'est au point que saint Josaphat, pour ne citer que cet exemple, qui n'avait guère d'autre science théologique que celle qu'il avait puisée dans les livres liturgiques schismatiques, tirait de ces mêmes livres les arguments dont il avait besoin pour réfuter ses adversaires. Encore aujourd'hui, on pourrait puiser à ces mêmes sources de solides arguments en faveur de l'existence du purgatoire, de l'Immaculée Conception, de la procession du Saint-Esprit du Père et du Fils, de la primauté pontificale et de bien d'autres dogmes, pourtant rejetés par les portavoix les plus autorisés des croyances schismatiques. Le conservatisme oriental a donc, de fait, rendu un fameux service à l'Orient. L'Eglise le sait. On voit qu'elle tient aussi compte de ce fait dans sa législation.

LATINISATION

Jusqu'au dixième siècle, rien de bien particulier dans la législation de l'Eglise au sujet des rites orientaux. C'est à partir des Croisades, c'est-à-dire du moment où les Latins se sont immiscés dans la politique orientale, assez pour inaugurer un mouvement de latinisation, qu'ont commencé ces luttes dont les échos pénibles se font entendre encore de nos jours, et dont la législation de l'Eglise n'est qu'un signe révélateur. Ils ne se comptent pas les politiciens et les missionnaires catholiques qui ont donné dans ce mouvement avec la meilleure volonté du monde. L'histoire de la Pologne, glorieuse à tant de titres, s'il faut en croire des historiens, étrangers et polonais, fort sérieux, aurait sous ce rapport des pages étonnantes. Même à Rome, dans l'entourage des Souverains Pontifes, les diplomates ecclésiastiques étaient loin d'être toujours du même avis. Que les latinisateurs, en certains cas particuliers, aient atteint des résultats salutaires, c'est pos-

sible. Cependant, il faut le reconnaître, au point de vue des principes et des intérêts généraux de l'Eglise, ce mouvement n'a jamais été conforme à l'attitude officielle de l'Eglise dans les conciles œcuméniques de Lyon et de Florence, ni aux directions répétées des Congrégations romaines et des Souverains Pontifes.

DIRECTIONS PONTIFICALES

On remplirait des volumes si l'on réunissait en un faisceau tous les documents émanés de Rome au sujet des rites orientaux, depuis Léon IX au temps de Michel Cérulaire jusqu'à Pie X et Pie XI déterminant les droits et les pouvoirs des évêques ruthènes du Canada et des États-Unis. Dans cet amas de matériaux, on s'apercevrait vite que, à quelques nuances près, c'est partout le sens des directions de Benoît XIV qui prévaut. En 1743, ce grand Pape écrivait dans sa bulle *Demandatum coelitus*: « Nous avons décrété en ce qui concerne les rites et les usages des Grecs, comme un point qu'il faut établir avant tout, qu'il n'a jamais été permis et qu'il n'est permis à personne, sous quelque titre ou couleur que ce soit, de quelque autorité ou dignité qu'il soit revêtu, fût-ce même de la dignité patriarcale ou épiscopale, de rien innover ou d'introduire quoi que ce soit qui diminue leur entière observance. » En 1745, le même Pape écrivait encore: « Le Saint-Siège prescrit en effet la conservation entière de leurs anciens rites qui ne sont contraires ni à la religion catholique, ni à l'honnêteté ecclésiastique; il ne demande pas à ceux des Orientaux qui reviennent à l'unité catholique l'abandon de leurs rites, mais seulement d'abjurer et de détester les hérésies; il désire vivement que leurs diverses nations soient conservées et non détruites; et, pour comprendre beaucoup de choses en peu de mots, il désire qu'ils soient bons catholiques, mais non qu'ils deviennent tous latins. » Des directions de ce genre s'échelonnent le long des siècles avec une insistance croissante. L'une de Pie IX, en 1863, est pour nous particulièrement intéressante. Dans un décret, il dit: « Si un prêtre de rite latin ou de rite ruthène unit à son rite quelqu'un qui effectuerait ce passage d'un rite à un autre d'une manière illégitime... et cela sciemment et volontairement, un tel passage sera nul et sans effet; et, de plus, le prêtre qui se sera rendu coupable de cette grave faute sera, s'il est régulier, soumis aux peines statuées par Benoît XIV, dans sa constitution *Demandatum coelitus*; s'il fait partie du clergé séculier, comme curé ou comme auxiliaire, il sera soumis pour la première fois à une retraite de huit jours; pour la seconde, à quatorze jours; enfin, à la troisième fois, il encourra, *ipso facto*, la suspension; et même, selon la gravité du cas, la privation de son bénéfice, après jugement, s'il est curé, et, s'il est auxiliaire, l'incapacité pour trois ans à recevoir un bénéfice curial. Bref, ces mesures disciplinaires montrent bien qu'aux

yeux des Souverains Pontifes les questions de rite sont d'importance majeure, qu'elles touchent aux intérêts généraux de l'Eglise et qu'il leur appartient de les régler eux-mêmes. L'histoire impartiale ne le proclamera jamais trop haut, ils l'ont fait avec une hauteur de vue, un esprit de justice et de charité, une sagesse qui laisse bien loin derrière elle les calculs mesquins de la politique et des intérêts temporels de toute nature.

RÉSULTATS OBTENUS

L'apostolat de l'Eglise auprès des Orientaux, depuis quinze siècles, marqué qu'il a été au coin de la vérité, de la sagesse, de la justice et de la charité, a-t-il produit les résultats qu'on pouvait en attendre? C'est une question intéressante à examiner.

D'après les statistiques les plus récentes, il y aurait dans l'univers entier de deux à trois cents millions de chrétiens orientaux. Ils sont répartis en un nombre de rites assez difficile à déterminer. De ce nombre, il y en a, en chiffres ronds, 8,200,000 qui sont uniates, répartis en dix-sept rites différents.

Ces statistiques ont leur signification. Il est consolant sans doute de penser que l'Eglise a son pied-à-terre avec une organisation hiérarchique bien constituée dans un si grand nombre de rites orientaux. N'est-il pas triste cependant de constater que la grande masse des peuples chrétiens de l'Orient est encore séparée du centre de l'unité catholique, et ce, après tant d'efforts pour les ramener au bercail? Cela ressemble fort à un échec.

PARTAGE DES RESPONSABILITÉS

Sont responsables de cet état de choses, parmi les tout premiers, les chefs de ligne chez les schismatiques. Il y a toujours eu, parmi les dissidents, des âmes droites cherchant loyalement un rapprochement entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Malheureusement, leur voix, comme celle de Solovief, en Russie, il y a un quart de siècle, a presque toujours été étouffée par celle des intérêts personnels et politiques mal compris. Ça toujours été là le grand tort du byzantinisme théologique chez les Grecs d'autrefois, du césaropapisme en Russie, du nationalisme outrancier qui sévit en plusieurs pays de l'Europe, nationalisme ombrageux chez les faibles, arrogant, dominateur et assimilateur chez les puissants.

Les catholiques orientaux et occidentaux n'ont-ils pas aussi quelques reproches à se faire?

Depuis le fameux concile *In Trullo*, la coutume s'était généralisée dans les Eglises grecques de conférer les ordres, même celui du sacerdoce, à des hommes mariés. De là elle s'était implantée partout dans les chrétientés de l'Orient. Elle a persévéré dans le schisme. L'union ne l'a pas fait dis-

paraître. Or, en Orient, jusqu'à ces derniers temps, le clergé séculier marié était pratiquement le seul à s'occuper constamment du ministère auprès des fidèles. Engagé qu'il était dans les liens de la vie familiale, il ne pouvait pas entreprendre des œuvres apostoliques de grande envergure, telles que la conversion des schismatiques et l'affermissement de la vie religieuse chez les uniates. Mieux pourvus pour l'apostolat, les Occidentaux se devaient de prêter main-forte à leurs frères de l'Orient en se faisant tout à tous, c'est-à-dire en s'adaptant à leurs langues et à leurs rites. Sont-ce les chefs ecclésiastiques de l'Orient qui n'ont pas cru devoir se servir de l'aide des Occidentaux ? sont-ce ces derniers qui ont péché par indifférence ? La question est assez difficile à trancher. Mais un fait brutal reste acquis à l'histoire. Il a été raconté en 1896 dans les termes suivants par un historien de marque : « Chose étrange ! La charité catholique a toujours été éveillée à l'égard des infidèles. L'Extrême-Orient, les Iles du Pacifique, l'Afrique ont eu tour à tour leurs missionnaires ; et plus leurs habitants étaient déshérités au point de vue de la nature comme de la grâce, plus l'apostolat était dévoué, délicat, infatigable. Les jargons innommés du Congo et de l'Océanie ont trouvé des grammairiens qui, pour l'amour de Dieu et des âmes, les ont appris, étudiés, réglementés. D'autres savants, poussés toujours par la même passion divine, usent leur vie à pénétrer les étranges secrets de la civilisation compliquée de la Chine. Les sectes protestantes trouvent de même leurs apôtres ; en face de la chrétienté grecque, et surtout gréco-slave, de ces quatre-vingt-dix ou cent millions de chrétiens qui ont la même foi, les mêmes sacrements, les mêmes pratiques essentielles que nous, l'apostolat est impuissant ; disons mieux, il est nul. Son ardeur semble en raison inverse de la distance qui sépare de la véritable Eglise. Les infidèles sont plus évangélisés que les protestants ; ceux-ci plus que les Orientaux. Ces derniers sont à peu près complètement oubliés. »

Ainsi s'exprime Dom Guépin, dans son incomparable *Vie de saint Josaphat*. « A peu près complètement oubliés ! » Et encore, si le peu d'attention relative accordée par les Latins aux Orientaux eût toujours été conforme à l'esprit de justice et de charité qui a inspiré les directions pontificales ! On se plaint que les Orientaux sont prévenus contre les Latins en général, et contre Rome en particulier. On s'étonne que l'apostolat catholique latin auprès d'eux revête à leurs yeux un caractère national ou politique, que ce que nous appelons évangélisation et conversion ne soit pour eux que dénationalisation. La cause de tant et de si funestes préjugés se trouve en partie dans le zèle plus ardent qu'éclairé des latinisateurs. Benoît XIV l'a déclaré sans équivoque. D'autres l'ont fait après lui. Ces efforts de latinisation plus ou moins directe, mais toujours si sévèrement condamnés par les plus hautes

autorités religieuses, ne pouvaient longtemps durer à l'insu de ceux qui en étaient l'objet, pour ne pas dire les victimes. Les adversaires de l'union les exploitaient. Le peuple en concluait que si les mandataires de Rome agissaient ainsi, ce devait être avec l'assentiment de leur chef. Le Saint-Siège a ainsi été souvent fort compromis par les agissements d'humbles et modestes missionnaires. De là encore en grande partie cette défiance de l'Oriental à l'égard des Latins et de Rome, ce manque d'entente entre les clergés catholiques de différents rites, qui ont contribué à rendre si inefficaces les efforts de l'Eglise catholique pour ramener à l'union les peuples de l'Orient.

Cependant, tout est loin d'être à jamais perdu. Au manque de discipline constaté dans le passé les remèdes deviendront plus faciles et plus efficaces, grâce à la facilité de communications qu'offrent les inventions modernes. Quelques-uns des plus puissants engins de résistance des siècles passés sont considérablement affaiblis. Le byzantinisme théologique perd du terrain en Grèce. Le césaropapisme a reçu son coup de mort en Russie. Les Eglises orthodoxes sont de plus en plus désemparées. Le désarroi social et politique, en Orient comme en Occident, va faire réfléchir les têtes dirigeantes. Un dignitaire de l'Eglise orthodoxe en Bessarabie écrivait récemment : « Oui, je fais de la propagande pour l'union de notre Eglise à l'Eglise catholique. Je prie à cette fin comme le font chaque dimanche nos fidèles. Je crois qu'il n'y a qu'une Eglise universelle pour renouveler le monde. Il n'y a qu'elle pour rétablir dans la société l'ordre au point de vue social comme aux points de vue moral, politique et économique ¹. »

NOS DEVOIRS

En face de ces circonstances favorables d'un ordre nouveau, nous avons autre chose à faire que de formuler des vœux.

On évalue à trois cent mille le nombre des Orientaux uniates au Canada. En faisant généreuse la part de ceux qui peuvent profiter du ministère du clergé latin, il en reste bien près de deux cent cinquante mille qui ne peuvent compter que sur les services d'ouvriers de leur rite. C'est au bas mot, étant donné la dispersion des fidèles, deux cents prêtres qu'il faudrait et quelques centaines de religieux et religieuses. Monseigneur l'évêque ruthène du Canada n'a actuellement sous ses ordres que vingt-neuf prêtres séculiers, vingt-six religieux et cent cinquante religieuses. Il semble bien impossible de compter sur des secours considérables de la Galicie. Le recrutement au Canada, chez les Ukranien, dans les conditions difficiles où il doit se faire, pendant longtemps ne pourra

1. Cf. *Schönere Zukunft*, 7 mai 1933, P. Jérémias Cecan.

guère que correspondre à l'accroissement naturel de la population. Pour combler les vides, il semble bien qu'il n'y ait pas de meilleur moyen que de se tourner vers les catholiques latins du Canada. Son Excellence a besoin de fonds pour faire face à l'avenir. Elle a encore bien plus besoin d'ouvriers pour sauver le présent. Espérons que notre jeunesse canadienne des deux sexes, si féconde en vocations apostoliques, ne méritera pas de l'histoire le reproche de s'être occupée des païens et des protestants de l'étranger ou du pays plus que des coreligionnaires, ses compatriotes. Elle saura profiter de l'expérience du passé. Le jour où un appel lui sera adressé, elle saura se mettre au service de l'Eglise orientale canadienne dans l'esprit des directions romaines. C'est l'unique moyen de faire œuvre apostolique.

Et cette œuvre apostolique se doublera d'une autre vertu. Nous avons besoin au Canada de bonne entente entre les divers groupes nationaux. Nous avons besoin de paix. Or, d'après saint Thomas, la paix est le fruit de deux vertus. La justice écarte les obstacles à la tranquillité de l'ordre et la charité foment l'union: « *Pax est opus justitiae indirecte, in quantum scilicet removet prohibens; sed est opus caritatis directe, quia secundum propriam rationem, caritas pacem causal; est enim amor vis initiva.* »

Les rites orientaux ont droit de cité au Canada. La justice veut que ce droit soit respecté. La charité nous engage à faire à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fit à nous-mêmes. Traitons les Orientaux de notre pays comme nous voudrions être traités si nous étions à leur place. En agissant ainsi, nous ferons œuvre aussi patriotique qu'apostolique.

Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.

Cens. dioc.

11 mars 1934

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Aux. de Montréal

Montréal, 12 mars 1934

BNQ



C 000 090 081

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|---|--------------------------------|
| 58. <i>Monseigneur Lafèche.</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *61. <i>Mère Gamelin.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie.</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine.</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925.</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre.</i> | Une RELIGIEUSE |
| *70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat.</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie.</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique.</i> | Mgr Élias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| *78. <i>La Petite Sœur des missionnaires.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi.</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle.</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français.</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles.</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan.</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma.</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore.</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur.</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical.</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ.</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur.</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut.</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation.</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma.</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous.</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| *99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié.</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma.</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires.</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique.</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| *103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit.</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| *105. <i>L'Action sociale catholique.</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées.</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.</i> | XXX |
| 108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor ».</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française.</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat.</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne.</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée.</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique.</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i> | R. P. E. GAGNON, C. S. C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical.</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité.</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières.</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française.</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |

L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

122. <i>L'Ordre Trinitaire.</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien.</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social.</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI.</i>	S. Ém. le card. ROULEAU, O. P.
* 126. <i>Le Journal catholique.</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMPAULT
129. <i>Les Retraites fermées.</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand.</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance.</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins.</i>	Dom Léonce GRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur.</i>	R. S. C. J. Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
135. <i>Mère Bruyère.</i>	Marguerite BOURGEOIS
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	C.-J. MAGNAN
137. <i>L'Eucharistie et la Charité.</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
139. <i>La Tempérance — II.</i>	E. S. P.
140. <i>Le Communisme au Canada.</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique.</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930.</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique.</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse.</i>	S. S. Pie XI
150. <i>L'Heure catholique.</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Évêques
160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre.</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I.</i>	Mgr PAQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II.</i>	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu.</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III.</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV.</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilatissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventuriers.</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V.</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famille en Russie.</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI.</i>	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Caléchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT,
177. <i>L'Eglise de Rome et les Églises orientales.</i>	Abbé J.-A. SABOURIN,

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en
 Condition d'abonnement. \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amb